

Gehört – Gesehen

Das audiovisuelle Erbe und die Wissenschaft

Heard – Seen

The Uses of Digitised Archives for the Sciences

HERAUSGEGEBEN VON KURT DEGGELLER, URSULA GANZ-BLÄTTLER
UND RUTH HUNGERBÜHLER

2007 hier+jetzt, Verlag für Kultur und Geschichte, Baden und
Università della Svizzera Italiana USI, Lugano

Redaktion: Ursula Ganz-Blättler, Ruth Hungerbühler
Gestaltung und Satz: Sara Glauser, hier+jetzt
Bildbearbeitung: Humm dtp, Matzingen

© 2007 hier+jetzt, Verlag für Kultur und Geschichte, Baden
www.hierundjetzt.ch
ISBN 978-3-03919-062-1

© 2007 Università della Svizzera Italiana USI, Lugano
www.unisi.ch
ISBN 978-88-6101-004-8

Inhaltsverzeichnis – Contents

Einleitung und Übersicht – Introduction

Audiovisuelle Dokumente für Bildung, Forschung und Lehre 8

KURT DEGGELLER

Übersicht über die Beiträge 11

URSULA GANZ-BLÄTTLER, RUTH HUNGERBÜHLER

Theoretische Überlegungen – Theoretical Arguments

Historians at the crossroads: What can we do with audiovisual archives? 16

PIERRE SORLIN

The cultural politics of archives 24

JOHN CORNER

La transmission du patrimoine audiovisuel – un regard croisé franco-allemand 32

CATHERINE SARACCO

Methodische Überlegungen – Methodical Arguments

Pour une histoire du sonore: les sources radiophoniques entre recherche et
enseignement universitaire 40

FRANÇOIS VALLOTTON, NELLY VALSANGIACOMO

Audio- und Videodokumente als Quellen für die Kommunikations- und Medien-
forschung 49

EDZARD SCHADE

Zur Relevanz der Begleitdokumentationen von historischen Filmquellen 64

DOMINIQUE STÉPHANE RUDIN

Aus der Praxis – Applications

Filmic Communication – Historians and Swiss Worker Movies of the 1930s and 1940s.....	74
MAY B. BRODA	
Hören & Sehen. Vom Nutzen audiovisueller Quellen im universitären Unterricht am	
Beispiel der Radio- und Fernsehgeschichte	87
URSULA GANZ-BLÄTTLER, RUTH HUNGERBÜHLER	
Ein Netzwerk als Antwort auf neuartige Herausforderungen	96
HANNA MURALT MÜLLER	
Audiovisuelle Dokumente für Bildung, universitäre Forschung und Lehre	102
Audiovisual source material for education, academic research and teaching	104
Biographische Details zu den Autorinnen und Autoren – Biographical details	106

Pour une histoire du sonore: les sources radiophoniques entre recherche et enseignement universitaire

FRANÇOIS VALLOTTON ET NELLY VALSANGIACOMO, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Toute trace du passé est une source potentielle pour le discours historique. Toutefois, l'historien n'a approché que tardivement l'immense réservoir constitué par les sources audiovisuelles. Ces nouveaux documents, produits de l'évolution technologique des deux derniers siècles, constituent un instrument essentiel pour la compréhension des transformations sociales, politiques et culturelles des sociétés contemporaines. Précisons cependant tout de suite, à l'instar d'Yves Collart (Collart 1996/97; voir aussi Collart 1995 et 2003), que la caractérisation des archives audiovisuelles comme «nouvelle source» dans la littérature secondaire est en même temps curieuse et porteuse de sens: en effet, ce sont bien moins les sources elles-mêmes qui sont nouvelles – la plupart existent depuis longtemps – que la prise de conscience de leur intérêt et de leur importance pour la pratique scientifique ainsi qu'en tant qu'instrument didactique.

Au sein de ce continent que représentent les archives audiovisuelles, les documents sonores font encore figure de parent pauvre. La radicalité de ce constat peut être atténuée en mentionnant les travaux désormais relativement nombreux portant sur l'histoire orale, un domaine bien balisé (voir notamment Descamps 2001) qui n'empêche pas toutefois un recours souvent peu rigoureux aux sources constituées par les témoignages. On ne saurait en dire autant de documents beaucoup moins exploités pour leur part comme par exemple les archives parlementaires, les chansons, les entretiens avec les écrivains, les conférences ou différents documents à caractère ethnographique ou ethnomusicologique.¹ En Suisse, des grands projets de préservation ont été lancés dans ces différents domaines sous l'égide de Memoria, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse créée en 1992. Il reste à y intéresser le public, ainsi que les chercheurs, tout en développant des outils méthodologiques pour leur exploitation.

C'est dans cette perspective que nous essaierons de proposer quelques pistes de réflexion en nous focalisant sur un type de sources bien spécifiques qui est celui des archives radiophoniques. Ce choix s'explique pour différentes raisons. Nous avons été d'abord amenés l'un et l'autre à travailler sur différents projets concernant l'histoire de la radio en Suisse, puis à mettre sur pied

¹ L'ouvrage de référence en la matière est constitué par Callu/Lemoine (2004). Pour un premier repérage des sources disponibles en Suisse, on se reportera au catalogue de la Phonothèque nationale de Lugano disponible à l'adresse www.fonoteca.ch (6.8.2007).

un projet d'enseignement et de recherche commun, intégrant ce matériel dans une perspective d'histoire de la programmation (Vallotton 2006, Valsangiacomo 2006/07).² On observe par ailleurs une intensification de l'intérêt porté par les chercheurs et les enseignants à la radio en Suisse, et, partant, une mobilisation plus systématique des archives sonores. La galette DVD fait déjà partie de nombreux ouvrages historiques sans proposer toutefois – à quelques rares exceptions près³ – de réflexions méthodologiques préliminaires concernant l'usage d'un tel matériel. Le son fonctionne bien davantage comme une forme de «supplément d'âme», sans considération de la spécificité de ces archives. Cette démarche nous semble enfin d'autant plus urgente à développer que les progrès techniques sur le plan de la préservation et de l'archivage de ces documents vont conduire à une ouverture toujours plus importante de ce matériel au public. Une accessibilité qu'il nous semble essentiel d'accompagner par la prise en compte des conditions qui ont présidé à la préservation puis à la mise à disposition de ces archives, ainsi que par une analyse plus globale des précautions à prendre quant à leur interprétation.

Le document radiophonique en histoire: de l'illustration à la source

L'intérêt des chercheurs pour les archives radiophoniques a pris corps via les premières études sur l'histoire de la radio, des approches qui se sont développées de manière somme toute assez récente, reportées notamment au moment de l'émergence de ces sources sur un plan historique (voir par exemple Cheval 1997, Jeanneney 1997). A l'origine, les premiers textes consacrés à la radiodiffusion sont surtout le fait de professionnels⁴ qui, par le biais de leur propre expérience, relatent l'émergence et les potentialités de ce média. Le relatif désintérêt des chercheurs pour les archives radiophoniques proprement dites a plusieurs causes. En premier lieu, l'extrême fragilité, mais également l'évolution très rapide des supports d'enregistrement, ont rendu impossible l'accès direct à un matériel dont les modalités de conservation sont très différentes de celles qui prévalent pour les archives papier. A cette forme de sélection naturelle des documents se superposent des pratiques d'archivage qui – même si elles sont à pondérer en fonction des situations nationales – sont conditionnées par deux paramètres fondamentaux: une très grande part de la programmation a aujourd'hui disparu dans la mesure où sa préservation était jugée soit inutile (du fait du recours au direct), soit trop coûteuse (les supports d'enregistrement, comme la bande magnétique par exemple, constituent des formes de palimpsestes par le biais de la réutilisation des bandes); d'autre part, les archives radiophoniques sont conçues d'abord et avant tout comme des archives de production, au service d'une possible utilisation interne postérieure à leur enregistrement et à leur diffusion. En d'autres termes, on pourrait dire que l'utilisation de ces documents comme source nécessite des conditions d'écoute, de reproduction et de contextualisation qui n'ont pas été prévues dans les buts originaux de ces archives de production.

A ces difficultés objectives se superpose celle que nous pourrions nommer la «réticence culturelle» de l'historien: de par le prestige attaché à l'écrit par rapport au son, l'historien a été amené à négliger dans un premier temps ce type de sources, avant de privilégier une histoire avant tout institutionnelle de la radio construite autour d'un matériel imprimé. Quand elle est

² On reviendra sur la description du projet d'enseignement dans la suite de l'article.

³ On se reportera toutefois avec profit à l'ouvrage collectif *La Radio en Gruyère* (2003) publié sous l'égide des Cahiers du Musée gruérien.

⁴ Pour la Suisse on peut penser à Pünter (1971); en Suisse italienne à Pedrazzi (1983) et Vitali (1990); en Suisse romande à Vallotton (1997) ou encore Donzel (2002).

prise en compte, la source radiophonique se résume, jusque dans les travaux les plus récents, à un rôle d'illustration, ou exclusivement documentaire, une fonction que l'on a pu analyser pour d'autres sources audiovisuelles, notamment la photographie.

Une évolution spectaculaire est observable dans la dernière décennie. Si les archives radiophoniques continuent à être structurées comme des archives de production, leur activité est néanmoins valorisée à plusieurs niveaux. L'utilisation de la source sonore s'inscrit dans ce que l'on pourrait appeler une «utilisation publique de l'histoire» de la part du média radiophonique. Ce phénomène se traduit par une utilisation des archives en tant que «bassin d'émission», ou, en d'autres termes, comme vecteur de narration historique.⁵ Ces documents sont également exploités dans une logique de «marketing»: dans le cas suisse, mentionnons les CD-rom commémoratifs ou thématiques publiés par les différentes unités régionales de la Société suisse de radiodiffusion (désormais SSR) et la mise en place de sites Internet consacrés à la «mémoire de la radio».⁶ Sans pouvoir nous arrêter sur ce point, il faut relever la dimension de construction tant de l'image de la radio que de l'identité régionale et nationale qui peut être générée par ces utilisations. Plus récemment, des sources radiophoniques sont mobilisées à des fins pédagogiques, sous la forme de CD-roms à l'intention des écoles,⁷ ou de sites Internet conçus expressément comme complément multimédia pour les cours d'histoire dans les écoles secondaires.⁸ Sur le plan académique, la plateforme *Hear and See* (www.hearandsee.ch) se présente comme le fruit d'une collaboration entre différentes universités suisses qui vise à une intégration des archives audiovisuelles dans un vaste programme d'enseignement.

En deuxième lieu, on assiste à l'intensification de tensions contradictoires entre des acteurs qui, s'ils sont tous concernés par un recours croissant aux archives radiophoniques, en ont une conception et en font un usage très différenciés. D'une part, on peut mentionner la position des producteurs, mais aussi des directions des studios, avant tout intéressés à la préservation et à la recherche de sons d'archives «recyclables» dans d'autres émissions: cette logique – étroitement liée à des enjeux également économiques – a eu pour effet d'occasionner la disparition de pans entiers de la programmation jugés sans intérêt sur un plan technique et historique tout en accentuant la fragmentation propre à ce type de matériel. Les émissions d'actualité, pour ne prendre que cet exemple, n'ont que très exceptionnellement été conservées dans leur intégralité: avec pour conséquence une distinction arbitraire entre une information digne d'être conservée (la voix des grands hommes ou des épisodes considérés comme marquants) et, souvent, la suppression des commentaires des journalistes en studio. Parallèlement, et en lien avec la mise en place d'institutions comme l'INA, Memoria ou la Phonothèque nationale suisse, s'est développée une conscience aiguë de la fragilité de ces supports et de leur disparition progressive faute de moyens d'action immédiats et efficaces et de leur intérêt pour l'histoire des communautés concernées. On ne saurait ainsi passer sous silence l'action déterminée des bibliothécaires et archivistes qui ont développé, dans des conditions souvent difficiles, une réflexion de fond tant sur les enjeux et les moyens d'une sauvegarde massive ainsi qu'un travail de sensibilisation important auprès des autorités politiques et des instances subventionnantes. Cette démarche reste toutefois un travail d'équilibriste, une po-

⁵ On peut renvoyer ici au succès d'une série comme «Archives vivantes» à la Radio Suisse Romande (RSR), mais il y aurait évidemment beaucoup d'autres exemples à mentionner, en Suisse comme à l'étranger.

⁶ Un exemple helvétique: le site structuré pour les 75 ans de la SSR, voir www.ideesuisse.ch (6.8.2007).

⁷ Von der Landi 1939 bis zur Gegenwart, Tondokumente zur Schweizer Geschichte (2006).

⁸ Voir par exemple le projet Navigastoria de la Radio Suisse de langue italienne (RTSI): www.rtsi.ch/trasm/navigastoria (6.8.2007).

litique volontariste dans ce domaine se heurtant bien souvent à des obstacles juridiques – liés notamment aux dispositions variables sur le plan international concernant le dépôt légal des archives audiovisuelles et au problème endémique des droits d’auteur –, ainsi qu’à des paramètres financiers.

Enfin, on peut mentionner comme troisièmes acteurs, les particuliers, qu’ils soient chercheurs, enseignants ou simples auditeurs, intéressés à retrouver une voix, un thème d’actualité ou un contenu spécifique. La revendication ici est double: accéder à un maximum d’émissions, mais aussi pouvoir s’y orienter grâce à des descriptifs très détaillés permettant des recherches très ciblées. A cela s’ajoute l’argumentaire immuable des chercheurs, et particulièrement des historiens, qui estiment – à bon droit à nos yeux mais de manière sans doute utopique – qu’il faut tout conserver, faute de savoir quel pan de la programmation retiendra l’attention des générations futures. Une émission de divertissement dit évidemment tout autant sur une époque ou une société que le discours d’un chef d’Etat; par ailleurs comment justifier qu’il existe des orateurs dignes de passer à la postérité et d’autres pas.

A ce stade, la discussion pourrait ainsi se résumer à la question souvent posée du «quoi conserver?». Bien qu’ayant nourri des débats sans fin, elle ne nous semble toutefois pas la plus fondamentale dans la mesure où elle dépend moins de considérations épistémologiques ou heuristiques (même si celles-ci ne sont pas totalement absentes) que d’éléments avant tout logistiques et – on y revient toujours – financiers. Les possibilités techniques liées à l’avènement du numérique tendent en outre à atténuer l’acuité de cette interrogation. En revanche, il nous semble absolument incontournable et urgent de développer une démarche réflexive mais aussi contemporaine sur la politique d’archivage et le développement d’une méthodologie, à ce jour encore embryonnaire, sur le traitement historique des archives sonores. Une réflexion théorique qui doit concerner l’ensemble des acteurs précédemment cités.

Pour une méthodologie du traitement historique des archives radiophoniques

L’accès aux documents

Le premier problème qui se pose pour l’utilisateur d’archives radiophoniques est celui de l’accès aux documents. Les situations nationales et, dans le cas helvétique, régionales, sont très différentes tant en matière de politique d’archivage, des moyens financiers déployés que de politique de mise en consultation.

Outre ces questions institutionnelles, le support même pose une série de problématiques tant sur le plan de la consultation que d’ordre méthodologique. Nous avons évoqué la question de la fragilité du matériel; on peut y ajouter la disparition progressive des appareils de lecture. Ceci signifie que les archives doivent se doter de toute une série d’appareils d’écoute mais aussi que le matériel d’origine doit être sauvegardé sur de nouveaux supports d’enregistrement. Le chercheur travaille donc au mieux sur des copies, le plus souvent sur des copies de copies, avec tout ce que cela peut engendrer comme déperdition en matière d’informations, voire de contenus. La numérisation, en autorisant une copie la plus fidèle possible à l’original, constitue à cet égard un progrès indéniable qui a toutefois sa contrepartie en termes de coût et d’espace de stockage.

Une des difficultés majeures pour l’historien réside aujourd’hui dans la constitution d’un corpus de sources plus ou moins homogène, et ce dans la mesure où il n’a pas, à ce jour, et notamment dans le cas suisse, la possibilité d’un accès direct aux bases de données de certaines unités d’archives. Le chercheur est ainsi contraint à un exercice qui va à l’encontre des bases de

toute méthodologie historique. C'est en effet le contact avec les archives, et notamment avec les inventaires, qui va permettre à l'historien de construire son objet historique mais également d'élaborer les questions qu'il va lui poser. Obligés jusque là à oeuvrer en aveugle, les chercheurs travaillant sur le domaine suisse vont toutefois disposer tout prochainement de conditions de consultation totalement renouvelées avec la mise en ligne de certains fonds numériques de la Radio Suisse Romande (désormais RSR) dès l'automne 2007.

Mais même en cas d'accès, le travail de repérage bute sur l'extrême diversité des mots clé utilisés. Les sons les plus anciens par exemple répondent à des pratiques archivistiques différentes. C'est notamment le cas pour les archives sonores de Radio-Genève et de Radio-Lausanne, aujourd'hui centralisées à Lausanne, mais qui n'ont pas été cataloguées selon les mêmes critères; des problèmes démultipliés pour une analyse de la programmation portant sur les trois régions linguistiques. Si dans une cinémathèque on retrouvera sans trop de peine un film par le recours aux catégories «auteur», «titre» ou «genre», celles-ci sont rarement présentes simultanément pour une bonne part des archives radiophoniques précédant 1980 tout au moins. Un travail récent de diplôme de bibliothécaires portant sur les émissions d'information à la RSR durant la période 1950–1970 (Aubry/Comte/Touvet 2005) a montré de manière emblématique les difficultés à repérer, en recourant aux fichiers actuellement existants, un corpus d'émissions pour un domaine donné.

En bref, une véritable exploitation des ressources des archives radiophoniques passe par conséquent d'abord par une ouverture large des bases de données au public intéressé; un accès essentiel pour la constitution d'un objet historique radiophonique cohérent. De plus, il convient de réfléchir désormais prioritairement, après le travail de sauvegarde le plus urgent, à la mise à disposition de ce matériel. Une mise à disposition qui passe par un travail rétrospectif de recatalogage selon des champs et des critères homogénéisés. Irréaliste bien sûr en regard des moyens à disposition pour les unités concernées; incontournable pourtant dès le moment où l'on veut exploiter ces archives d'une manière rigoureuse sur le plan scientifique.

La confrontation avec d'autres types d'archives

Les archives radiophoniques doivent être confrontées avec d'autres types d'archives: archives institutionnelles bien sûr, archives de production et documents personnels liés aux parcours de certains professionnels, mais aussi archives propres à d'autres supports médiatiques contemporains. Par rapport à d'autres disciplines qui s'intéressent aux archives sonores, comme la sémiologie, la linguistique, les sciences de la communication ou même certaines démarches historiques ou historisantes qui se réfèrent par exemple aux «Cultural studies», l'histoire sociale et culturelle a pour particularité de faire converger sur son objet des ressources documentaires diversifiées. Or cette démarche se trouve toujours davantage confrontée à l'écart qui tend à se creuser entre des archives sonores, mieux conservées et par là-même valorisées, et des documents papier, les archives de l'entreprise, très souvent délaissées, non classées, maintenues chez les particuliers ou carrément détruites. Un objet délicat d'étude comme le «public» et la réception des émissions par exemple, pourrait être en partie étudié à travers certaines correspondances et autres courriers des auditeurs. De même, une histoire sociale des gens de radio, documentant leur formation mais aussi l'évolution de leur pratique professionnelle, constitue un prérequis incontournable pour toute histoire de la programmation.

L'analyse des retransmissions radiophoniques doit aussi prendre en considération la forte interdépendance entre son et écriture – ainsi qu'entre son et imprimé –, comme le montre de manière paradigmatique le cas des conférences et autres causeries. Si elle est considérée pour

elle-même, sans la relier de manière étroite au contexte et aux acteurs sociaux qui en ont été les protagonistes, la source radiophonique prend le risque de devenir une icône: elle ne nous dira rien sur son temps, voire induira des contresens.

A cet égard, la causerie sur le roman historique du philosophe italien Benedetto Croce – passée à la Radio Suisse de langue italienne (désormais RSI) en 1936 – nous paraît très significative. La renommée du personnage a permis la sauvegarde de ce document sonore de quinze minutes, autour duquel s’est cristallisée une bonne partie de la mémoire antifasciste de la RSI. Cet événement radiophonique, repris autant par l’historiographie suisse qu’italienne, maintes fois retransmis à la radio par petits fragments, utilisé comme illustration hautement significative du soutien de la radiophonie de la Suisse italienne à l’antifascisme, n’a toutefois jamais été inscrit dans le contexte des rapports entre radio et intellectuels, ni dans celui des autres causeries de l’époque (sur le rapport entre intellectuels italiens et RSI pendant le fascisme Valsangiacomo 2006b). Si celles-ci n’existent plus en tant que document sonore, elles peuvent toutefois être retrouvées dans le *Radioprogramma*, le journal des programmes de la radio, ou dans certains fonds privés. En l’occurrence, la survalorisation du document sonore a comme effet pervers l’absence totale de prise en compte de son contenu: un phénomène que l’on retrouve de manière peu ou prou similaire en Suisse romande avec l’exemple des causeries d’un René Payot dont la posture de «résistant» est à relier bien davantage à l’impact d’une parole radiophonique non muselée dans la France occupée qu’à ses émissions, essentiellement factuelles, et n’ayant jamais pris position en faveur des Alliés (voir Caillat 1997, Clavien/Gullotti/Marti 2003).

Enfin, il convient d’analyser ces sources en relation avec d’autres formes d’expressions contemporaines: la presse bien sûr, mais aussi la télévision avec laquelle la radio entretient des rapports de concurrence et de complémentarité. C’est en confrontant le traitement de l’actualité ou la nature des reportages radiophoniques avec certains discours médiatiques parallèles que l’on peut mesurer réellement les influences réciproques tout comme certaines spécificités tant sur le plan de la forme que des contenus.

L’analyse du document sonore

Au moment où l’historien parvient enfin à écouter le document sonore, celui-ci doit composer avec une démarche particulièrement «chronophage», l’écoute des documents sonores ne se prêtant guère à une forme de survol ou balayage rapide. Le chercheur est par ailleurs ramené aux risques de manipulation auxquels se prête un tel support, aux nouveaux sens opérés par le montage ou la juxtaposition d’éléments a priori totalement étrangers les uns aux autres. La question de la décontextualisation du document sonore se pose notamment dans les CD-roms qui accompagnent certains ouvrages: des documents parfois très longs, au service d’une scénographie très calculée, sont ramenés à des instantanés de deux à trois minutes. Un autre problème est constitué par la question toujours insoluble du passage à l’antenne, et sous quelle forme, du document radiophonique archivé. Plus globalement, il reste particulièrement difficile de développer des catégories d’analyse prenant en compte l’une des spécificités de l’archive radiophonique, à savoir la voix.

Parallèlement à l’élaboration d’instruments d’analyse empruntés aussi bien à l’histoire des technologies, à la linguistique, à la sémiologie ou encore à l’histoire, il est nécessaire de replacer le document dans une grille de programmation, ce qui permet de développer des réflexions sur le ou les publics visés, ainsi que sur l’impact d’une émission donnée. D’autre part, il convient de tenir compte du caractère de flux du média radiophonique ainsi que de la dimension lacunaire du matériel conservé. De même, les nouvelles pratiques introduites

par certaines mutations techniques devront être analysées, en particulier celles provoquées par l'avènement du transistor et de l'autoradio, jusqu'à l'avènement d'Internet et du baladeur numérique.

Une étude de cas: une histoire comparée de la programmation radiophonique en Suisse romande et Suisse italienne

Ces quelques constats restent fort abstraits et n'ont de sens que mis au service d'un travail empirique permettant très concrètement d'allier l'utilisation d'un matériel radiophonique à une analyse réflexive sur la constitution même de ces archives et sur l'usage qui a pu en être fait. Pendant l'année académique 2006/07, nous avons décidé de développer à l'Université de Lausanne un projet d'enseignement et de recherche portant sur une histoire comparée de la programmation à la RSR et à la RSI. Cette approche se caractérise par trois dimensions. En premier lieu, elle met l'accent sur un aspect encore peu pratiqué de l'histoire de la radio en Suisse, à savoir l'histoire de la programmation, en articulant de manière étroite analyse de sources radiophoniques et travail sur les grilles des programmes telles qu'on peut les reconstituer dans des journaux comme le *Radio* ou *Radioprogramma*. Nous avons ensuite privilégié une périodisation large – 1931–1982, soit la période qui va de la création de la SSR à l'abolition du monopole – afin de réfléchir aux grandes étapes de la programmation radiophonique en Suisse et aux différents facteurs, politiques, culturels et sociaux, qui ont présidé à ces mutations. Enfin, nous voulions tirer parti du laboratoire formidable que constitue l'espace helvétique pour développer une réflexion comparative susceptible de mieux cerner certaines spécificités régionales dans l'un ou l'autre domaine et de mesurer le rôle du médium radiophonique dans la construction de ces particularités. La radio ne doit évidemment pas être vue comme seul produit des transformations de la société mais bien comme l'un des agents impliqués dans ces mutations.

Pour ce faire, la collaboration étroite avec le projet *Hear and See* de l'Université de la Suisse italienne à Lugano, nous a ouvert des potentialités très intéressantes quant à la mise à disposition des étudiantes et des étudiants du matériel radiophonique qui a été travaillé durant l'année. Grâce à l'aide particulièrement précieuse des archivistes de la RSR et de la RSI, nous avons donc construit une plate-forme électronique constituée d'environ quatre-vingt émissions radiophoniques, prises dans leur intégralité, et sur des thématiques abordées le plus systématiquement possible dans les deux régions concernées. Le matériel disponible sur les autres sites de la SSR constitue autant de sources complémentaires, pour le domaine germanophone notamment. L'analyse de ces documents a été abordée sous différents angles: sur le plan de la typologie des émissions et de leur structure, sur celui de l'évolution des modes d'intervention au micro (à travers l'analyse diachronique de certaines conférences ou interviews, via encore la distribution et prise de la parole lors des débats); sur le plan des contenus (le traitement de thématiques spécifiques, la perception du territoire, la vision de l'autre mais aussi l'évolution de domaines comme l'information ou la culture) et de certains protagonistes.

Nous avons enfin abordé la question de la réception par l'étude d'émissions décentralisées qui permettent d'étudier l'impact de l'arrivée de la radio dans diverses communautés ou encore par l'analyse de l'intégration des auditeurs au sein de certains programmes. Plus globalement, il nous a été permis de réfléchir à la spécificité de la radio en Suisse et, en premier lieu, à l'interprétation différenciée du mandat du service public au niveau national: les radios romandes et tessinoises sont à la fois des unités de service public et représentantes de minorités linguistiques et culturelles.

La radio, média «national», entretient donc des rapports très serrés avec le pouvoir politique, mais avec des composantes régionales très fortes. En deuxième lieu, la non correspondance des frontières politiques et linguistiques propre à la Suisse a pour corollaire une interdépendance particulière (en termes d'influence et de stratégies de distinction) avec les grands pays voisins.

Conclusion

Dans une première conclusion, nous pensons que l'histoire de la programmation, jumelée à une approche d'histoire comparée, offre de nombreuses potentialités, tant au niveau des objets d'analyse que de l'utilisation de sources différenciées. De ce point de vue, c'est en effet à une approche globalisante que nous aspirons à la croisée de l'histoire culturelle et sociale.

Sur le plan méthodologique et épistémologique, un tel projet peut s'avérer stimulant à un triple niveau, en renforçant notamment la collaboration entre archivistes et chercheurs, ces deux statuts n'étant d'ailleurs pas antagonistes. Tout d'abord, au moment où l'on s'apprête à mettre en ligne des archives radiophoniques de manière massive, il convient de saisir cette occasion afin de réfléchir à une contextualisation idoine de ce matériel. En ce sens, les possibilités du multimédia, en autorisant des liens facilités entre sons, images, données factuelles, voire grilles des programmes, constituent un outil capable d'allier attractivité et rigueur de l'information. En deuxième lieu, l'accès plus large aux archives doit s'accompagner d'un travail de recatalogage selon des critères élaborés en réponse aux besoins internes comme aux demandes externes. Un travail dantesque certes, mais pour lequel des projets pilote, comme par exemple celui de Serge Rossier autour de l'inventaire des fonds sonores fribourgeois,⁹ pourrait servir de banc d'essai.

Enfin, il convient d'oeuvrer à une nécessaire uniformisation des politiques archivistiques mais aussi des bases de données sur le plan suisse, sur le modèle de la base de données «memobase»(voir www.memobase.ch/www_memobase) développée sous l'égide de Memoriav. Actuellement, l'hétérogénéité des pratiques, l'éclatement des plateformes Internet, sont plutôt déconcertants. Ici aussi des projets de recherche, comme la réalisation du troisième tome de l'Histoire de la SSR,¹⁰ sont autant d'opportunités pour assurer une plus grande coordination encore entre tous les acteurs concernés par la valorisation du patrimoine radiophonique helvétique.

⁹ Ce projet du FNRS, intitulé Patrimoine sonore fribourgeois (1935–1985): entre mentalités et idéologie, identité et représentations est réalisé par Serge Rossier sous la direction des Profs Francis Python et François Vallotton.

¹⁰ Ce troisième tome, prévu pour 2011, fait suite aux deux premiers volumes de l'Histoire de la SSR publiés respectivement sous la direction de Markus Drack (voir Drack 2000), de Theo Mäusli et Andreas Steigmeier plus récemment (Mäusli/Steigmeier 2006).

Bibliographie

- Aubry, Camille; Comte, Simone; Touvet, Alicia (2005): Archives sonores RSR, émissions d'information (1950–1970). Vers une numérisation rétrospective, Travail de diplôme suivi au Département information documentaire, Haute Ecole de Gestion, Genève.
- Caillat, Michel (1997): René Payot: Un regard ambigu sur la guerre, Genève: Georg.
- Callu, Agnès; Lemoine, Hervé (2004): Le Patrimoine sonore et audiovisuel français, entre archives et témoignages : guide de recherche en sciences sociales (avec deux préfaces de Jean Cluzel et d'Emmanuel Le Roy Ladurie et une postface de Jacques Rigaud). Paris/Belin, 7 volumes et 1 DVDrom.
- Cheval, Jean-Jacques (1997): Les études historiques de la radio. In: André-Jean Tudesq (éd.): Histoire et médias. Bordeaux: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (=Actes de la journée d'étude autour d'André-Jean Tudesq; voir <http://greriren.free.fr/article8.htm>, 6.8.2007).
- Clavien, Alain; Gullotti, Hervé; Marti, Pierre (2003): La province n'est plus la province. Les relations culturelles franco-suisse à l'épreuve de la Seconde guerre mondiale (1935–1950). Lausanne: Antipodes.
- Collart, Yves (1996/97): Au-delà de l'écrit: les sources audiovisuelles de l'histoire contemporaine. In: Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, pp. 75–97.
- Collart, Yves (1995): De l'audiovisuel comme source de l'histoire. In: Revue Suisse d'Histoire 45, 4, pp. 521–527.
- Collart, Yves (2003): L'historien et les sources sonores. In: La Radio en Gruyère, Cahiers du Musée gruérien 4, pp. 7–14.
- Descamps, Florence (2001): L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation, Paris (= Comité pour l'Histoire économique et financière de la France).
- Donzel, Jacques (2002): Et la radio créa la Suisse romande. Lausanne: Favre.
- Drack, Markus T. (éd.) (2000): Radio und Fernsehen in der Schweiz. Geschichte der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft SRG bis 1958. Baden: hier + jetzt. Version française: La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958. Baden: hier + jetzt.
- Jeanneney, Jean-Noël (1997): Audiovisuel: le devoir de s'en mêler. In: Jean-Pierre Rioux/Jean-François Sirinelli (éds.): Pour une histoire culturelle. Paris: Seuil, pp. 147–163.
- Mäusli, Theo; Steigmeier, Andreas (éds) (2006): Geschichte der Schweizerischen Radio- und Fernsehgesellschaft SRG, 1958–1983/La Radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR, 1958–1983. Baden: hier + jetzt.
- Pedrazzi, Gian Piero (1983): 50 anni di Radio della Svizzera Italiana. Lugano: RTSI.
- Pünter, Otto (1971): Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft, 1931–1970, Berne (aussi en version française).
- Vallotton, François (2006): Anastasie ou Cassandre? Le rôle de la radio-télévision dans la société helvétique. In: Theo Mäusli; Andreas Steigmeier (éds.): Geschichte der Schweizerischen Radio- und Fernsehgesellschaft SRG, 1958–1983/La Radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR 1958–1983 Baden: hier + jetzt, pp. 37–76.
- Vallotton, Paul (1997): Radio et télévision de Suisse romande: pour un 75^e anniversaire, 1922–1997. Lausanne: TSR/RSR.
- Valsangiacomo, Nelly (2006): Dall'intellettuale educatore all'intellettuale comunicatore. Gli italiani alla Radio Svizzera dal fascismo agli anni Settanta. In: Cartevive, Periodico dell'Archivio Prezzolini 17, 2 (39) dicembre, pp. 49–65.
- Valsangiacomo, Nelly (2006): Les liens culturels avec l'Italie pendant le fascisme: le cas de la Radio della Svizzera italiana. In Robert Belot et al. (éds.): Guerre et frontières. La frontière franco-suisse pendant la Seconde guerre mondiale. Histoire, mémoire, patrimoine. Neuchâtel: Editions Alphil, pp. 115–129.
- Valsangiacomo, Nelly (2007): I rapporti culturali nelle zone di frontiera durante la seconda guerra mondiale: il ruolo delle radio Svizzera italiana. In Valsangiacomo, Nelly (a cura di/sld), Le Alpi e la guerra. Funzioni e immagini. Les Alpes et la guerre. Fonctions et images, Lugano: Giampiero Casagrande editore, pp. 245–266.